

ser des fruits exquis; pouvez-vous les manger? » L'autre répondit : « Cet arbre est haut et large; même si je voulais manger les fruits, comment pourrais-je les prendre? » Alors il coupa l'arbre dans l'espérance de prendre les fruits, mais il n'en trouva aucun et la peine qu'il s'était donnée fut inutile; il voulut ensuite remettre l'arbre debout; mais celui-ci était mort et desséché et il n'y eut aucun moyen de lui rendre la vie...

N^o 270.

(*Trip.*, XXIV, 8, p. 74 v^o.)

Le transport de la bonne eau.

Autrefois, il y avait un village qui était à cinq yojanas de la ville royale; dans ce village se trouvait une eau exquise; aussi le roi avait-il ordonné que les habitants de ce village fussent chargés de lui apporter chaque jour de cette excellente eau; les habitants, excédés de cette corvée, voulaient tous émigrer et aller loin de ce village, mais le chef du village leur dit : « Ne partez point; j'irai parler au roi pour qu'il change les cinq yojanas en trois; ainsi vous serez plus près et les allées et venues ne vous fatigueront plus. » Il alla en effet parler au roi qui fit cette modification en sa faveur et réduisit les yojanas à trois; à cette nouvelle, les habitants furent transportés de joie; quelqu'un cependant leur dit : « Ce sont toujours les cinq yojanas d'autrefois et rien n'a été changé. » Mais eux, quoique entendant ce discours, ajoutaient foi à la parole du roi et c'est pourquoi ils ne voulurent plus jamais partir...